

## La mairastro pico-pastro

(Conte populaire recueilli à Villemagne (Aude)

par M. J. Vézian)

I aviò un cop un boun ome que s'ero maridat am'uno bravo fenno. S'entendiò taloment pla que tout le mounde que les vesió, disiò : « Quun boun mariatge qu'a fait le Gustou ! ».

Mès le malur fousquéc que, dins quasquis jouns qu'aviò passats ensemble, la fenno venguéc à ésse malauto. Ajec un mainatge que visquéc e elo venguéc a mourir.

E qualche tems aprèts, l'ome diguéc : « Que faràs aici tout soulet ? » Se decido a se tourna maridà. Prenguéc uno fenno qu'aquelo d'aquí aviò uno filhoto que l'apelavo Catarineto.

Aprèts qualquis jouns de mariatge, la jalousiè e la malvoulenço countro aquel drolle se declaréc. E un maiti que soun paire s'ero anat laurà an un camp qu'aviò pla lèn, i diguéc a sa fenno : « Me pourtaras le dinnà ».

La mairastro crido le drolle ; i ditz : « Vèni m'agedà a la pastiero ». Le drolle, quand i fousquéc, qu'agéc mes le cap per regardà ço que i vouliò, la mairastro i daishec toumbà la tampo sul cap e le tuéc.

### Traduction : La marâtre pique-pâte

Il y avait une fois un bon homme qui s'était marié avec une brave femme. Ils étaient si unis que tous les gens qui les voyaient, disaient : « quel beau mariage a fait là le Gustou ! ».

Mais le malheur fut qu'après quelques jours passés ensemble, la femme vint à tomber malade. Elle eut un enfant qui vécut, mais elle, mourut.

Et quelque temps après, l'homme se dit : « Que feras-tu ici tout seul ? ». Il décide de se remarier. Et il prit une femme qui avait une fille du nom de Catherinette.

Après quelques jours de mariage, cette femme manifesta sa jalousie et sa haine contre l'enfant (du premier lit). Et un matin que le père s'en était allé labourer son champ qui était très loin, il dit à sa femme : « Tu m'apporteras le dîner ».

La marâtre appelle l'enfant et lui dit : « Viens m'aider à faire la pâte ! ». Quand il fut près du pétrin et qu'il y eut mis la tête pour regarder ce qu'elle voulait, la marâtre laissa retomber sur lui le couvercle et le tua. Elle le fit cuire et, par Catherinette, l'envoya au père pour son dîner.

Catarineto se met en cami e trobo uno fenno que i diguèc : « Ount vas, pichouneto ? ». I respoundèc : « Vau pourtà le dinnà a moun ouncle ». « Eh be ! tè ! aqui uno caisheto , arre-massaràs les osses que jetarà, i les metras dedins e les aniràs enterra joust un ausi ».

Catarineto fasquèc ço que la damo i aviò coumandat. Quand arribèc joust l'albre, durbisquèc la caisheto e ne sourtisquèc un ausèl que, en partissen, diguèc dins soun cant :

« Ma Mairastro

Pico - Pastro

M'a tuat ;

E moun paire,

Le labouraire,

M'a manjat

E rousegat.

Catarineto

Joust un ausi

M'a enterrat ;

E riu-chiu-chiu,

Encaro soun viu ».

En se'n anan, se'n va apausà davan la porto d'un bijoutiè e tourno dire sa poulido cansou : « Ma mairastro, etc... ». Le bijoutiè sourtis e ditz : « Paure pichou ausèl, tourno cantà ta poulido cansouneto que te dounarè uno cadeno d'or. L'ausèl tournèc dire : « Ma mairastro, etc... ».

Catherinette se met en chemin et elle rencontre une femme qui lui dit : « Où vas-tu, petite ? ». Elle lui répondit : « Je vais porter le dîner à mon oncle ». Eh bien ! Tiens ! Voici une petite caisse : tu ramasseras les os qu'il jettera, tu les mettras dedans et tu iras les enterrer sous une yeuse ».

Catherinette fit ce que la dame lui avait commandé. Quand elle fut arrivée sous l'arbre, elle ouvrit la petite caisse, et il en sortit un oiseau qui, en s'envolant, dit dans son chant :

Ma Marâtre

Pique - Pâte

M'a tué ;

Et mon père,

Le laboureur,

M'a mangé

Et rongé.

Catherinette

Sous une yeuse

M'a enterré.

Et riu-chiu-chiu,

Je suis encore vivant.

Et, s'en allant, il va se poser devant la porte d'un bijoutier et recommence sa jolie chanson : « Ma marâtre, etc... ». Le bijoutier sort et dit : « Pauvre petit oiseau, chante-moi encore ta jolie chansonnette, je te donnerai une chaîne d'or ». L'oiseau répéta : « Ma marâtre, etc... ».

Pèi i dounèc uno poulido cadeno d'or. Et l'ausèl tournèc se metre en camì. Se'n va davan la porto d'un marchand de capèls e tourno cantà la mèmo cansou : « Ma mairastro, etc... ».

Le capeliè sourtis e i ditz : « O brave ausèl, tourno dire la poulido cansouneto que te dounarè un bel capèl ». L'ausèl se met a tournà cantà le mèmo cant : « Ma mairastro... etc. ».

Le capeliè i dounec un poulit capel.

L'ausèl partis en toutjoun redisèn la siu mèmo cansouneto. Se'n va davan un mouli. Le mouliniè sourtis : « Paure ausèl, tourno cantà ta poulido cansouneto que te dounarè uno rodo de mouli ».

L'ausèl tournèc cantà : « Ma mairastro, etc... ». Le mouliniè i dounèc uno rodo de mouli. L'ausèl partis tout en cantan. Se'n va pausà sur un albre davan la porto ount ero soun paire e tourno cantà sa poulido cansouneto : « Ma mairastro, etc... ».

Catarineto sourtis per escoutà aquel poulit refrèn. L'ausèl i jetec la cadeneto d'or al col.

Countunhèc toutjoun de cantà le meme aire. Le paire sourtisquèc, i jetec le capel sul cap.

La mairastro sourtis al tresieme cop, pendent que l'ausèl countunhavo. Alavetz, quand agèc fenit de tournà cantà :

« E riu-chiu-chiu,

Encaro soun viu ».

Pôôôm !... i jetec la rodo de mouli sul cap.

E, alavets, le paire visquèroun toutis dous ame la Catarineto.

---

Puis il reçut une jolie chaîne d'or. Et l'oiseau se remit en chemin. Il arrive devant la porte d'un marchand de chapeaux et recommence la même chanson : « Ma marâtre, etc... ». Le chapelier sort et lui dit : « O brave oiseau, redis-moi ta jolie chansonnette, je te donnerai un beau chapeau ». L'oiseau redit le même chant : « Ma marâtre, etc... ».

Le chapelier lui donna un beau chapeau.

L'oiseau partit, recommençant toujours la même chanson. Le voici devant un moulin. Le meunier sort : « Pauvre oiseau, chante-moi encore ta jolie chansonnette, je te donnerai une meule ».

L'oiseau chanta encore : « Ma marâtre, etc. » Le meunier lui donna une meule. L'oiseau partit tout en chantant. Il va se poser sur un arbre, devant la porte de son père, et recommence sa belle chanson : « Ma marâtre, etc... ».

Catherinette sortit pour écouter le joli refrain. L'oiseau lui jeta au cou la petite chaîne d'or.

Il continuait toujours de chanter. Le père sortit : il lui jeta le chapeau sur la tête.

L'oiseau chantait pour la troisième fois, quand la marâtre sortit.

Quand il eut fini de reprendre :

« Et riu-chiu-chiu,

Encore je suis vivant »...,,

Boum ! il lui jeta la meule sur la tête.

Et alors il vécut avec son père et la Catherinette.

(Traduit par René NELLI).